

Assises des forêts et du bois du grand est

Micro trottoirs :

Laurent Bleron, directeur de l'ENSTIB :

Il espère que les élèves de l'Enstib, école dont il est directeur, pourront comprendre les différents problèmes en amont et aval de la filière. Pour lui, sa préoccupation principale se focalise sur la main-d'œuvre du côté de la filière forêt. En effet, il annonce que la sylviculture regroupe plus de 22 000 personnes dont 53% ont plus de 50 ans. La filière n'attire plus, seulement 1% des personnes y travaillant ont moins de 25 ans. Le besoin de main d'œuvre se fait ressentir à tout niveau : des techniciens, pour les travaux forestiers, aux cadres. Mr Bleron pose la question : mais s'il n'y a plus de gens pour fournir de la ressource, avec quoi vont fonctionner les industriels ?

Il pense qu'il serait une bonne idée d'aller chercher les personnes en reconversion professionnelle, ceux qui cherchent à se rapprocher de la nature et à mettre la main à la pâte. Il faudrait les former, leur donner envie de venir.

Mr Bleron explique aussi que l'amont et l'aval de la filière ne réfléchissent pas ensemble. Cela rend tout processus complexe. Mais cela peut aussi être expliqué par un problème d'échelle de temps. Les forestiers pensent en plusieurs dizaines voir centaines d'années alors que les industriels pensent en quelques années. Mais qui doit s'adapter à qui ?

France Bois Forêt et Codifab présentent bien ce problème : ils ont les mêmes objectifs mais ces deux institutions n'étant pas une seule structure, un problème de communication ressort. Mr Bleron finit sa pensée en annonçant qu'il "faut que ça bouge".

Maxime Bauchet : Étudiant de l'ENSTIB cursus ingénieur 1er année

Maxime nous explique qu'il ne connaît que le côté "construction" de la filière bois, venant d'un BTS SCBH. Il espère donc en apprendre plus sur la gestion forestière, découvrir d'autres visions sur la filière.

Cet étudiant trouve que la filière bois n'a pas assez de jeunes dans ses rangs. Pourtant, il trouve qu'il y a de belles perspectives d'avenir dans cette filière. Il aimerait que les jeunes prennent plus la parole, qu'ils soient plus mis en avant.

Avec le changement climatique, les jeunes ont des questions pertinentes : quel est l'avenir de la forêt ? Va-t-elle répondre à nos besoins ? Va-t-elle simplement survivre ? Est-ce que la sélection d'espèces est la meilleure solution ? Maxime n'y croit pas, il opte pour le laisser faire, laisser la régénération naturelle opérer. Mais y a-t-il une bonne solution finalement ?

Emmanuel CAMUS : Architecte

Mr Camus n'est pas aux assises pour comprendre comment fonctionne la filière. Le plateau, riche de débats, lui plaît car ce sont des acteurs qu'il a souvent devant lui, grâce ou à cause

de sa profession. Pour lui, ces assises sont un enrichissement. Effectivement, il travaille énormément avec du bois. Il aime particulièrement le réutiliser, pour lui donner une seconde vie. Cet architecte est inquiet pour cette ressource. Il voit bien qu'il y a un problème dans la filière. Il aimerait comprendre grâce à ces échanges, où partent les grumes ? Où part l'argent ? Il souhaiterait favoriser le circuit court.

Mr Camus trouve aussi de nombreuses similitudes entre le propriétaire forestier et le propriétaire qui fait appel aux services de son agence d'architecture. Ces deux personnes possèdent une grande richesse patrimoniale qui s'inscrit dans le paysage. Malheureusement, cela fait que tout le monde a un regard dessus, que beaucoup de réglementations contraignent le propriétaire.

Mr Camus nous explique finalement qu'il trouve cela dommage qu'une seule question sur les 419 vise la population architecte. Pourtant, c'est une population demandeuse, capable de débattre. Il pense que solliciter les architectes lors de la 3ème édition des assises, les laisser ajouter leur pierre à l'édifice, serait une bonne idée.

Laurie MULLER - ingénieur responsable départemental. CNPF Grand Est Meurthe et Moselle

Clémentine KERELLA - technicienne animation forestière :

Mme MULLER et Mme KERELLA trouvent que ce qui ressort des échanges du jour est qu'il y a besoin de beaucoup de discussions entre les différents acteurs pour comprendre l'ensemble de la filière. Il faudrait expliquer en particulier la gestion forestière. Elles expliquent que beaucoup des 419 questions pourraient obtenir une réponse simplement en connaissant mieux cette gestion.

Ces deux agents du CNPF expliquent aussi, qu'avec leur rôle, leur institut est au centre de tout. Le CNPF a une vision globale de la filière, il connaît les points faibles et forts de celle-ci. Les échanges du jour ne les ont pas fait changer d'avis mais ont juste affirmé leur point de vue.

Elles souhaiteraient durant la 3ème édition des assises, quelque chose de plus pragmatique, avec plus d'ateliers, plus d'échanges entre les différentes structures et le public et avec moins de présentation.

Pierre SYLVESTRE (Maire de la commune de Monthureux sur Saône et président du comité stratégique de la Fodex : forêt d'exception de la Vôge) et Joëlle MAIGROT (1ère adjointe au maire) : interviewé avant le début des conférences

Les attentes de cet élu communal sont les rencontres avec les différents acteurs de la filière. Selon lui, il y a toujours des choses à apprendre et à transposer dans des projets.

Ses préoccupations portent principalement sur l'identité du territoire de la Vôge, qui a son sens reste encore en déclin aujourd'hui par rapport au territoire des Vosges du Nord, bien plus touristique et développé. Il souhaite alors créer une réelle identité autour de son territoire et cherche des solutions pour y parvenir. L'idée est de dynamiser le territoire grâce aux valeurs du territoire, c'est-à-dire notamment valoriser le territoire à travers la forêt.

De même, il réalise que plus d'1/3 des emplois sur sa commune proviennent de la filière forêt bois, et il se préoccupe donc de la dynamique de ces emplois mais surtout de la valorisation des produits forestiers. Il souhaite que les produits forestiers locaux soient revalorisés de

manière circulaire dans le territoire, et limiter ainsi les apports de produits bois transformés des pays du Nord tels que l'Allemagne ou la Pologne.

Une dernière préoccupation serait la création de programme d'éducation en forêt, qui lui semble essentiel pour attiser la curiosité des plus jeunes sur la naturalité des forêts. Concrètement, cela signifierait pour lui de mettre en place des écoles/salles de classe en forêt. Selon lui, cela permettrait de développer les différents sens des enfants étant donné qu'en forêt, tous les sens sont sollicités.

Emilie MAURICE et Guillaume ROUARD

Responsable d'unité territoriale et technicien forestier de Verdun, Office National des Forêts

Les attentes de ces deux agents de l'Office sont les échanges avec les acteurs privés de la forêt. Ils précisent que la politique de l'Office reste très internalisée, et qu'ils ont très peu de retour d'expérience sur les projets en cours en forêt privée, qui pourraient pourtant leur être utiles lors de projet de plantation par exemple. Le manque de communication peut être pénalisant.

Leurs préoccupations particulières portent sur les évolutions des forêts face au changement climatique, notamment sur les débouchés des produits déperissants. Ils souhaitent que la valorisation de ces produits accidentels, qui risquent de se multiplier, soit réfléchi par les industries. Ils souhaitent que de réels débouchés existent pour ne pas ralentir la filière dans le futur.

Il soulignent également un problème au niveau du recrutement, en particulier en milieu rural. En effet, ils ont l'impression que les postes ne sont pas attractifs pour les jeunes et qu'il faudrait probablement revoir à la hausse les rémunérations ou envisager un système de primes.

Céline MULLER chargée de mission dialogue forêt société à l'Office National des Forêts

Cette interlocutrice nous indique que l'ONF a mis en place, à un niveau national, une note de service cette année pour ouvrir des postes de dialogue forêt et société, DFS. Les agents chargés de missions auront la charge de recueillir les attentes du public sur la gestion des forêts et d'accentuer le travail d'animation du public face aux pratiques sylvicoles. Sa participation aux Assises se fait donc en ce sens, pour recueillir les avis de différents acteurs, appréhender dès maintenant sa mission et avoir connaissance des différents types de débats actuels sur les pratiques de gestion. De plus, elle a réagi à la remise en cause des pratiques évoqués lors d'un échange, et se questionne sur cet aspect. Elle cherche alors à comprendre pourquoi le grand public remet en cause les pratiques forestières aujourd'hui.

Elle trouve qu'il est important de tout mettre sur la table pour que chacun (chaque acteur) comprenne comment fonctionnent les autres... Selon elle, la gestion doit passer par de l'ouverture et de l'écoute.

Note sur thème : comment rendre les métiers de la forêt et du bois plus attractifs et favoriser une meilleure reconnaissance des professionnels de la filière ?

Jean-Luc SANDOZ : CBS-CBT

Employabilité actuelle de la filière et perspective d'évolution face à la demande croissante du secteur de la construction bois

Jean-Luc Sandoz a commencé l'après-midi de la première journée de ces Assises en expliquant que la filière bois était en mutation. Ce matériau est désormais utilisé dans des domaines tels que le textile ou domaine automobile. Le bois va devenir une ressource de plus en plus demandée. Mais nous pouvons avoir une telle quantité de bois seulement grâce à une filière forêt-bois. Cette dernière fait appel directement ou indirectement à plus de 400 000 personnes sur le territoire français, qui sont malheureusement en grand nombre âgées. Il est nécessaire d'avoir plus de main d'œuvre afin de répondre à la demande, demande qui ne fera qu'augmenter dans les années à venir. Mais comment rendre les métiers de la filière forêt-bois attractifs ? Pouvons-nous favoriser une meilleure reconnaissance des professionnels déjà présents ?

Gérald ORIEL, F.N.B Grand Est

Agressivité du grand public vis à vis des ouvriers forestiers. transmissions de la passion forestière au jeune public, et responsabilité des collectivités territoriales pour la pérennité de la filière

Il existe plus de 50 000 emplois liés à la filière forêt bois dans le Grand Est, il y a donc un réel enjeu de valorisation de ces métiers pour les conserver et les rendre attractifs. Il faut que le grand public, ceux qui ne connaissent pas les enjeux de la filière, arrête de "taper sur les bûcherons et débardeurs, qui sont de vrais passionnés de la forêt". Il indique que des insultes et des dégradations de matériel sont récurrentes et devraient être totalement réprimées. Cela contribue à donner et entretenir une mauvaise image de la filière, notamment auprès des jeunes. En effet, il précise que la filière doit être attractive pour les jeunes, afin de transmettre cette passion. Une autre difficulté pour la filière bois réside dans le fait que les taxes liées à la tonne de bois sont exorbitantes comparées à celles sur le béton et l'acier par exemple, elles sont 10 fois plus importantes et vont encore augmenter (1 euros contre 8 euros, qui devrait monter à 16). Donc il sous-entend que la durabilité de la filière devra passer par des actions des autorités supérieures et des politiques publiques.

Christophe BIEBER : FFB et entrepreneur menuisier

Innovation dans la filière. réduction de la pénibilité du travail par l'utilisation de machines industrielles et communication des atouts du matériau bois

Monsieur BIEBER est un fabricant expert en menuiserie qui emploie 160 personnes. Membre de l'Union des métiers du bois de la fédération française du bâtiment, il explique que l'Alsace, département où se situe son entreprise, est un territoire très actif. Cependant, pour augmenter tout de même l'attractivité du métier du bois, Mr Bieber a investi dans certaines machines pour faciliter le travail. Il explique alors que l'attractivité de la filière bois vient en partie de l'innovation, et de la réduction de la pénibilité au poste. Son entreprise fait aussi de la communication, expliquant que leur fenêtre en bois participe à la captation du carbone et permet à la maison de se "chauffer elle-même" grâce à l'innovation. Cet argument de stockage carbone est un outil en faveur du recrutement, car c'est une préoccupation du grand public, et d'autres arguments pourraient être mieux valorisés pour

inciter le public à s'investir professionnellement dans cette filière. Cet entrepreneur indique que l'amont et l'aval de la filière bois-forêt ne sont pas toujours en adéquation. Il est donc nécessaire que chaque maillon communique entre eux. Néanmoins, il reste confiant pour l'avenir car la demande ne fait qu'augmenter grâce à la RE2020 et au besoin croissant de logements.

Pierre GRANDADAM : vice président des COFOR Grand Est

Remise en cause des compétences du gestionnaire par le grand public. position de défense du gestionnaire incomprise par un participant, et enjeux portant sur les entreprises de travaux forestiers

Lors de l'intervention sur la gestion forestière incluant la dynamique de biodiversité, monsieur GRANDADAM explique le cas des forêts très visitées, comme celle de Rambouillet à proximité de Paris. Dans ce cas, les compétences de gestion forestière sont souvent remises en cause par le grand public. Il a l'impression d'être "pointé du doigt", que cette remise en cause des pratiques est agressive et que tout un chacun donne un avis sur les pratiques de gestion. Selon lui, cette agressivité et remise en question permanente des compétences des gestionnaires est un frein à l'attractivité de ce métier, dont les missions d'utilité publique restent alors incomprises.

Un enseignant du Campus de Mirecourt répond à cette intervention par un questionnement sur "la position de défense" qui est prise par la plupart des forestiers privés. Il indique que le public est seulement soucieux des enjeux de biodiversité en forêt et que le dialogue doit être ouvert et animé par les forestiers.

Lors d'une autre intervention M.GRANDADAM ajoutera que les entreprises de travaux forestiers exercent un métier pénible et dangereux qui demande un lourd investissement pour démarrer une activité rentable. Il ajoute qu'il rencontre de nombreuses difficultés pour contracter avec des ETF, et celles qui font un travail de qualité se font de plus en plus rares. Ce sont généralement de petites entreprises, qui ont du mal à rentabiliser leurs activités.

Laurent TILLON : chargé de mission biodiversité à l'Office National des Forêts

Mise en place de stage participatif entre gestionnaires et grand public, et rôle du gestionnaire dans la sensibilisation

Béatrice MOREAU : vice-présidente du conseil régional du Grand Est

Notion de respect mutuel des métiers forestiers et le grand public

À la question d'un enseignant de Mirecourt : "pourquoi les forestiers sont sur la défense dès qu'on leur pose des questions sur leur gestion ?", la réponse de Laurent Tillon, agent de l'ONF, révèle que des clés de communication existent. Il annonce que des stages ouverts au plus grand nombre, parfois présentés en binôme avec les forêts privées, servent à expliquer les métiers de la forêt et leurs agissements. Béatrice Moreau rebondit sur ce sujet. Mme Moreau est vice-présidente du conseil régional du Grand Est. Elle explique qu'il faut essayer de se comprendre, de comprendre la multifonctionnalité de la forêt. Pour cette élue, la valorisation des métiers de la filière est tout d'abord une question de respect du travail des uns et des autres (Elle établit même une comparaison avec la filière agricole, où le débat est similaire). De plus, de par ses nombreux livres, Laurent Tillon réalise de la sensibilisation mais aussi de la vulgarisation sur différents aspects de la forêt et cela peut contribuer à lui

donner une meilleure image et peut être augmenter l'attractivité des métiers en lien avec la forêt.

Anne DUNOYER : Présidente de Fransylva Grand Est

Restrictions et réduction du temps de travail en forêt pour les entreprises de travaux forestiers

L'interlocutrice s'interroge sur la pérennité des entreprises de travaux forestiers, notamment face aux multiples restrictions auxquelles elles doivent faire face, comme les aléas climatiques qui peuvent empêcher la réalisation de travaux (forte pluie, neige, gel). Au-delà de ces aléas, certaines directives européennes visent à réduire le temps d'action pour la réalisation des travaux en forêt, avec une interdiction du 15 février au 15 août. Or pour réaliser des actions de plantation et de gestion adaptative, il faut selon elle travailler *toute l'année en forêt*.

Jacky DESBROSSE - Fédération régionale des chasseurs, trouve le terme "régulateur" comme désobligeant. Pour lui, les chasseurs assument de tuer les animaux. Ils expliquent que les chasseurs sont mal reconnus car il y a un manque de connaissances sur l'environnement, de connaissances aussi sur la vie rurale. La fédération a donc reçu 22 000 enfants afin de les instruire. Les chasseurs doivent être vus comme des personnes qui prélèvent les animaux et qui ensuite les mangent mais aussi comme des sentinelles en forêt. En effet, les chasseurs peuvent envoyer des éléments aux scientifiques afin de faire parvenir des données sur la santé de la faune. Un employé de Fransylva répond à ces dires par "on se parle mais on n'avance pas". Cette interaction prouve bien qu'un problème de communication se fait ressentir entre les différents acteurs de la filière.

Petite conclusion à l'égard de ce qui a été dit :

Il faut donner "envie de forêt", il est nécessaire que le public comprenne la forêt et les métiers qui en découlent. Pour faire découvrir cet espace et cette filière, nous pourrions organiser des événements dès le plus jeune âge, avec plus de sorties pédagogiques en forêt.

Le public doit comprendre que la filière ne fait pas que "glander", que la forêt n'est pas qu'un champ lexical péjoratif. Il y a déjà des activités ludiques, tel que la plantation de pins par les enfants d'une école des Vosges, qui sont mis en place mais ne suffisent plus. La filière doit devenir plus attractive, d'autant plus que ses opportunités sont voués à augmenter (LabelBasCarbone, RE2020...). Le grand public, par son ignorance, manque de respect aux métiers de la filière bois-forêt. Parfois, même les acteurs entre eux ont du mal à communiquer. C'est ce dernier problème qu'il faudrait régler au plus vite afin de se fixer un cap, des objectifs pour redorer les différents métiers et attirer de nouvelles personnes dans cette filière de passionnés.